

L'immigration transnationale africaine francophone en milieu minoritaire et son impact sur l'intégration dans la société canadienne

Amal Madibbo

Numéro 46-47, automne 2018, printemps 2019

Immigration en contexte francophone minoritaire : diversité des approches, des parcours et des pratiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Madibbo, A. (2018). L'immigration transnationale africaine francophone en milieu minoritaire et son impact sur l'intégration dans la société canadienne. *Francophonies d'Amérique*, (46-47), 127-148. <https://doi.org/10.7202/1064890ar>

Résumé de l'article

Cet article explore des pratiques transnationales d'immigrants africains francophones installés en Alberta et l'impact de ces pratiques sur leur intégration dans la société canadienne. En nous basant sur des analyses d'entrevues semi-dirigées et des théories qui portent sur l'intégration et de l'immigration transnationale, nous démontrons que l'immigration transnationale favorise l'intégration. L'on peut s'appuyer sur cette immigration pour contrer les inégalités, soutenir le développement et optimiser les relations entre le Canada et les pays d'origine. La conceptualisation de l'immigration transnationale devrait miser davantage sur son impact positif et il serait bénéfique de prévoir des moyens susceptibles de favoriser cet impact.

L'immigration transnationale africaine francophone en milieu minoritaire et son impact sur l'intégration dans la société canadienne¹

Amal Madibbo

Département de sociologie
Université de Calgary

CET ARTICLE ÉTUDIE LES PRATIQUES TRANSNATIONALES d'immigrants africains francophones installés dans la province de l'Alberta, et l'impact de ces pratiques sur leur intégration dans la société canadienne². L'immigration transnationale, selon Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton (1995 : 48), est « le processus par lequel les immigrants développent et maintiennent des relations sociales simultanées et ancrées dans plusieurs espaces liant les unes aux autres leur société d'origine et leur société hôte³ ». En d'autres termes, contrairement à une conception classique voulant que l'immigration soit un processus linéaire nécessitant l'abandon de son vécu et de son héritage antérieurs en vue de s'installer ailleurs de manière définitive, l'immigration transnationale reflète la complexité des relations sociales, économiques, culturelles et politiques à entretenir dans la société d'origine et à développer dans la société d'accueil.

Le présent article se base sur des données recueillies dans le cadre d'un projet intitulé « L'identité raciale et ethnique des immigrants africains francophones⁴ » que nous avons mené entre 2008 et 2011 dans les villes albertaines de Calgary, Edmonton et Brooks auprès de 42 personnes. Plus

¹ L'auteure tient à remercier les évaluateurs anonymes pour leurs commentaires pertinents.

² L'intégration des immigrants francophones au sein des collectivités francophones en milieu minoritaire est un sujet très important, mais il dépasse la portée de cet article.

³ Nous traduisons : « *the process by which immigrants forge and sustain simultaneous multi-stranded social relations that link together their societies of origin and settlement* ».

⁴ Ce projet a été subventionné par des fonds de démarrage de l'Université de Calgary (2008-2011) et le Centre canadien de recherche sur les francophonies en milieu minoritaire de l'Université de Regina (2009). Il a été réalisé par une équipe de recherche composée de deux étudiantes de deuxième cycle, Raheela Manji et Josée Couture, et moi-même.

précisément, nous mettons l'accent sur les parcours de 29 participants qui appartiennent à la première génération d'immigrants (les 5 autres faisant partie d'autres générations d'immigrants). Nous avons privilégié l'approche qualitative en raison de sa capacité à générer des renseignements approfondis sur les perspectives et les expériences de vie des gens, surtout lorsqu'il s'agit de sujets qui sont socialement et culturellement spécifiques (Corbière et Larivière, 2014; Van den Hoonaard, 2015), tels que les parcours migratoires et le vécu des groupes marginalisés (Smith, 2012).

Notre objectif général est de vérifier si les pratiques transnationales de la première génération d'immigrants africains francophones en provenance de l'Afrique subsaharienne et installés en Alberta facilitent ou freinent leur intégration dans la société canadienne. Nous explorons les liens que ces immigrants développent avec leurs pays d'origine ainsi que les raisons qui les amènent à participer à l'immigration transnationale. Nous examinons également dans quelle mesure l'âge et la différence générationnelle entre les participants ont des conséquences sur leur engagement transnational. Par la suite, nous dégageons l'impact qu'ont ces aspects sur leurs parcours et leurs expériences de vie au Canada. Ainsi, nous pouvons identifier les barrières et les opportunités qui se présentent dans le processus d'immigration pour déterminer si la façon dont la théorie et la littérature qui conceptualisent l'immigration transnationale et l'intégration méritent d'être modifiées ou non pour faciliter l'insertion des immigrants francophones dans la société canadienne.

Cadre théorique et méthodologique

Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton (1995) nous rappellent qu'un nouveau concept, celui de l'« immigration transnationale », a été élaboré pour remettre en cause l'ancienne vision de l'immigration. Les nouveaux arrivants créent des liens sociaux, économiques, culturels et politiques avec des individus et des groupes dans leurs pays d'origine tout en impliquant leurs pays d'accueil. Par exemple, certaines activités économiques incluent l'échange de produits provenant des pays en question. De plus, certaines pratiques culturelles du pays d'origine se tiennent dans la société hôte, et vice versa. Tout en reconnaissant que les activités transnationales que pratiquent les immigrants ne constituent pas un nouveau phénomène, Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton (1995) précisent que certains changements récents ont contribué à étendre la

portée et la fréquence de l'immigration transnationale. Par exemple, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les Européens qui ont immigré aux États-Unis envoyaient des lettres et de l'argent à certains membres de leur famille et quelques-uns venaient leur rendre visite. Or, la mondialisation, la reconstruction de l'économie mondiale et les progrès des technologies de l'information, qui s'accélèrent depuis les années 1980, ont donné lieu à une certaine déterritorialisation des États-nations. Les États ne sont plus perçus uniquement comme des entités géopolitiques précises, mais plutôt des « espaces transnationaux » qui incluent ceux résidant sur le territoire ainsi que les ressortissants de ce pays dans l'ensemble de la diaspora. En conséquence, beaucoup plus d'immigrants participent aux activités transnationales qu'auparavant. De fait, Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton (1995) conçoivent l'immigration transnationale comme étant une nouvelle catégorie analytique, ce qui permet de mieux comprendre l'immigration et d'ouvrir ainsi la voie à de nouvelles études.

Plus récemment, Espiritu (2003 : 11) a fait valoir la notion du « transnationalisme symbolique » qui, à l'instar de l'ethnicité symbolique (Juteau, 2015), évoque les images, les émotions et les représentations de son pays qui ne sont pas nécessairement réelles, qui sont fictives. Ainsi, certains immigrants s'attachent à ces images sans entreprendre des activités transnationales concrètes, sans retourner dans leur pays d'origine ou rendre visite à des proches, ou même sans jamais y avoir vécu (Carruthers, 2013). On précise également que le transnationalisme symbolique est surtout présent chez les jeunes immigrants – qu'ils soient membres de la première ou de la deuxième génération – plus que chez les adultes (Rumbaut, 2002).

Une des questions qui a récemment attiré beaucoup d'attention est celle du lien entre l'immigration transnationale – concrète ou symbolique – et l'intégration dans la société d'accueil. Il est important à cet égard de spécifier que l'intégration est le processus multidimensionnel par lequel les nouveaux arrivants deviennent partie intégrante de la vie économique, sociale, culturelle et institutionnelle de la société d'accueil (Frideres, 2008). De plus, l'intégration est une voie à double sens où les deux parties, les nouveaux arrivants et la société d'accueil, doivent déployer des efforts pour assurer sa réussite. Son succès exige une adaptation de la part des immigrants et une acceptation de la part de la société d'accueil (Wu *et al.*, 2010). L'adaptation signifie que les immigrants respectent et embrassent les

valeurs de la société d'accueil et multiplient les échanges culturels entre eux et les autres Canadiens pour mieux comprendre la culture et s'intégrer aux diverses structures politiques, économiques et sociales de la société canadienne. L'acceptation décèle que les structures et les citoyens de la société d'accueil facilitent l'adaptation par des mesures telles que l'inclusion des nouveaux arrivants dans les institutions de la société d'accueil. À ces mécanismes s'ajoute l'appréciation de la richesse et l'utilité de l'expérience que les immigrants amènent de leurs pays d'origine (Madibbo, 2014).

L'avis des chercheurs sur le lien entre l'immigration transnationale et l'intégration est divergent. D'une part, certains soutiennent que l'engagement transnational avec le pays d'origine ne nuit pas à l'intégration dans la société d'accueil, grâce à la présence des « espaces transnationaux » (Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton, 1995). Le vécu des immigrants dans leur société d'accueil et leur pays d'origine est entrelacé, puisqu'ils s'insèrent dans la société d'accueil, en même temps qu'ils participent aux activités liées à leurs pays d'origine (Al-Ali *et al.*, 2001 ; Hugo, 2014 ; Portes, 2001 ; Vertovec, 2001, 2009). Dans la même lignée que Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton, Vertovec (1999) présente l'immigration transnationale comme un « *type of consciousness*⁵ » (p. 450) illustré à travers deux aspects de la conscience : la multilocalité et la mémoire fracturée. Selon ce dernier, l'immigration transnationale est « *marked by dual or multiple identifications. Hence there are depictions of individuals' awareness of [...] being simultaneously "home away from home", "here and there"*⁶ » (Vertovec, 1999 : 450). La combinaison de ces deux aspects de la conscience – la multilocalité et la mémoire fracturée – « *produce[s] a multiplicity of histories, "communities" and selves [...] often serving as a valuable resource for resisting repressive local or global situations*⁷ » (p. 451). Pour d'autres, l'immigration transnationale a plusieurs impacts positifs sur l'intégration quand elle est utilisée comme une stratégie de résistance (Nolin, 2004 ; Waters, 2011). Non seulement procure-t-

⁵ « type de conscience » (nous traduisons).

⁶ « marquée par des doubles ou de multiples identifications [qui engendrent] une conscience individuelle [...], celle d'être simultanément "chez soi loin de chez soi", "ici et là-bas" » (nous traduisons).

⁷ « produit une multiplicité d'histoires, de "communautés" et d'identités qui servent souvent de ressources qui permettent de résister à des situations répressives qui se produisent à l'échelle locale ou globale » (nous traduisons).

elle un sentiment de sécurité et une cohérence interne qui renforcent l'estime de soi et permettent aux individus d'affronter les incertitudes et la marginalisation, mais elle devient également un outil efficace pour combattre les inégalités dans le but de maximiser l'inclusion et la justice sociale. Un autre impact positif de l'immigration transnationale comme une stratégie de résistance est le soutien qu'elle fournit au développement du pays d'origine des immigrants (Dorais, 2004).

D'autre part, quelques chercheurs soulignent que ce phénomène nuit à l'atteinte de l'intégration dans la société d'accueil (Collacott, 2002; Huntington, 2004). Par exemple, certains affirment que le potentiel de l'immigration transnationale comme stratégie de résistance est exagéré et que même quand elle est utilisée, « les pratiques transnationales [...] ne servent pas toujours à des fins de résistance [positives] » (Guarnizo et Smith, 1998, dans Dorais, 2004 : 4). Cette perspective sous-entend un impact néfaste de l'immigration transnationale sur l'intégration, l'associant à des phénomènes tels que la radicalisation qui considère la société d'accueil comme un ennemi qu'il faut combattre.

Une autre difficulté qui attire l'attention est celle du rôle que jouent l'âge et les différences générationnelles à l'égard de l'immigration transnationale et, par la suite, le processus d'intégration dans la société d'accueil. D'une part, certains chercheurs précisent que, comparativement au cas des immigrants âgés, les activités transnationales chez les jeunes immigrants sont soit très limitées, soit inexistantes (Levitt, 2001; Rumbaut, 2002) ou uniquement symboliques (Kobayashi et Preston, 2007). D'autre part, Foner (2002) et Jones-Correa (2002) affirment que les jeunes immigrants participent à l'immigration transnationale, mais que leur participation se limite à certaines activités transnationales. Bien que les jeunes manifestent peu de pratiques économiques, ils participent aux activités sociales telles que les voyages intermittents dans les pays d'origine, les événements culturels liés à l'héritage des pays d'origine dans la société d'accueil, et l'obtention de la double citoyenneté est vue comme une expression d'identification multiple avec le pays d'origine et la société d'accueil.

De plus, certaines études affirment que l'impact de l'immigration transnationale sur l'intégration dans la société d'accueil est influencé par certains facteurs, notamment le genre d'activités qu'entreprennent les immigrants avec leurs pays d'origine et les raisons qui les amènent à

participer à ces activités (Levitt, 2001 ; Portes, 2003 ; Satzewich et Wong, 2006). Aussi, les études qui portent sur ce problème ont surtout mis en lumière des communautés asiatiques et européennes (Arsenault, 2010 ; Kelly, 2003 ; Wayland, 2004 ; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010) et des immigrants anglophones ou allophones. Très peu d'études ont examiné l'immigration transnationale chez les immigrants issus de l'Afrique subsaharienne (Baffoe, 2010 ; Fanjoy, 2015). Et plus particulièrement, aucune recherche n'a exploré l'immigration transnationale chez les Africains francophones qui ont immigré de cette région du monde de façon exhaustive au Canada, ce qui signifie qu'il nous manque des informations sur l'immigration transnationale des immigrants africains et francophones.

Nous nous basons sur des données recueillies lors d'entretiens menés auprès d'immigrants africains francophones dans les villes albertaines de Calgary, Edmonton et Brooks. Nous avons privilégié l'approche qualitative en raison de sa capacité à générer des renseignements approfondis sur les perspectives et les expériences de vie des gens, surtout lorsqu'il s'agit de sujets qui sont socialement et culturellement spécifiques (Corbière et Larivière, 2014 ; Van den Hoonaard, 2015), tels que les parcours migratoires et le vécu des groupes marginalisés (Smith, 2012). Les participants⁸ ont été sélectionnés par l'entremise de la méthode boule de neige. Cette démarche nous a permis d'obtenir un échantillon diversifié en termes de pays d'origine, de groupes d'âge, de domaines d'études et de métiers. En ce qui concerne le statut socioéconomique des participants, notre étude corrobore les résultats des recherches qui indiquent que, bien qu'un grand nombre d'immigrants appartenant aux minorités raciales au Canada soient hautement éduqués, ils ne sont pas bien intégrés au marché du travail (Reitz et Banerjee, 2009). La grande majorité des participants possèdent un diplôme postsecondaire et ont travaillé dans leurs domaines d'expertise en Afrique. Or, malgré le niveau d'éducation et l'expérience de travail, aucun participant n'a réussi à décrocher un emploi à la hauteur de ses qualifications durant les premières années passées au Canada.

Le haut niveau d'éducation des participants nous a facilité la tâche lorsqu'est venu le temps d'expliquer ce que signifie le concept d'immigration transnationale. Nous avons repris la conceptualisation de cette

⁸ La forme masculine utilisée dans ce formulaire désigne aussi bien les femmes que les hommes, afin d'assurer l'anonymat des participants.

notion telle que présentée ci-dessus et nous avons indiqué aux participants, dans un langage accessible, qu'il s'agissait de toutes sortes d'activités, d'émotions, de pratiques, de pensées ou d'idées venant de leurs pays d'origine qu'ils entretiennent pendant qu'ils sont installés au Canada, ou vice versa. Nous n'avons pas eu besoin de clarifier ce concept davantage et notre démarche nous a donné l'occasion de dégager les perspectives des participants vis-à-vis de l'immigration transnationale et de leurs parcours au Canada.

Les pratiques transnationales des participants

De façon générale, notre recherche corrobore les études montrant que plusieurs immigrants contemporains développent de multiples liens sociaux, économiques, culturels et politiques avec leurs pays d'origine à partir de leurs pays hôtes, ou vice versa (Couton, 2014). Tous les participants à notre recherche ont des liens avec leurs pays d'origine dans les domaines mentionnés ci-dessus, à titre individuel ou par des efforts collectifs. Cependant, leurs activités transnationales divergent selon le type d'activités entreprises relativement à l'âge et les raisons motivant leur immigration transnationale. Les activités économiques et socioculturelles sont prépondérantes, car tous les participants envoient de l'argent à leur pays d'origine, soit en soutien à leur famille, soit pour des raisons économiques, notamment par le biais de l'entrepreneuriat. Cette pratique a été précisée à maintes reprises dans le discours des participants :

P1 : J'envoie de l'argent chaque mois [...] à la famille – immédiate et étendue.

P2 : Oui [j'envoie de l'argent] souvent, car mon épouse et mes enfants [...] et aussi ma mère sont au [pays].

P3 : J'aide ma famille et parfois mes amis [sur le plan financier] [ainsi que] les cousins.

Tous les participants prennent part à des activités transnationales socio-culturelles, car ils restent en contact avec leurs familles, amis et d'autres personnes dans leurs pays d'origine, par téléphone, courriel ou Skype. De plus, la majorité des participants rentrent dans leurs pays d'origine, alors que quelques-uns seulement n'y retournent pas du tout. Les activités culturelles se limitent à peu d'individus et ne couvrent pas l'ensemble des participants. À titre d'exemple, certains participants font partie

des événements dans leurs pays d'origine traitant de la vie au Canada ainsi que des activités culturelles, telles que la danse, la musique et les contes, qui reflètent la culture de leurs pays au Canada. Enfin, quelques participants seulement investissent dans l'entrepreneuriat et peu d'entre eux organisent des collectes de fonds dans le but d'appuyer des initiatives de développement telles que la construction d'écoles ou de cliniques.

L'échantillon de notre étude va à l'encontre de la littérature qui précise que les immigrants dont les pays d'origine traversent de graves crises politiques sont surtout engagés dans le transnationalisme politique, comme c'est le cas des Croates (Winland, 2006) ou des Érythréens (Al-Ali *et al.*, 2001). Bien qu'une majorité de nos participants expriment leur souci quant à l'instabilité politique qui règne dans leurs pays d'origine, ce que reflètent des propos tels que « ça me fait de la peine de voir ce qui se passe dans notre pays » (P4) et « l'Afrique est mal prise [...], c'est un souci » (P3), quelques-uns seulement sont à l'affût des détails de l'actualité politique de leurs pays d'origine. Très peu d'entre eux participent directement à des activités politiques telles que l'adhésion à des partis politiques, la participation aux manifestations et aux rassemblements politiques ou la signature de pétitions liées aux demandes politiques. Comme nous aurons l'occasion de l'expliquer plus tard, nos participants contrecarrent l'instabilité politique non pas par des pratiques politiques, mais par d'autres pratiques transnationales, surtout celles qui misent sur le développement.

En ce qui concerne le lien entre les différences générationnelles et l'immigration transnationale, les citations suivantes sont éclairantes :

P5 : Je ne suis pas rentré au [pays] depuis que j'ai quitté [il y a plus de 15 ans]. Mais je pense rentrer l'année prochaine. Mes parents ne sont plus là [ils sont morts]. J'ai mes cousins, mes cousines. Par Internet, par téléphone [...] par le courrier [électronique], donc on garde le lien avec le [pays]. Je pense [silence] peut-être [...] pouvoir développer des projets.

P6 : Hum [...] Oui. Depuis Calgary quand même je suis allé [au pays] plusieurs fois [...] J'ai toujours la famille [là-bas] et j'envisage d'y aller bientôt, dans quelques mois [...] Mes frères, mes sœurs, mes parents sont au [pays]. Présentement, on ramasse des livres, des choses comme ça, et on les envoie au pays [...] Je parle avec mes frères au pays, on pense à monter des affaires [dans mon pays].

Le premier participant, qui est dans la cinquantaine, n'est pas retourné dans son pays natal depuis très longtemps. Il a une image plus symbolique que réelle de ce pays qui est celle du pays au moment de son départ.

Bien que ce participant reconnaisse qu'un certain changement se soit produit dans la société en question, il est convaincu que certaines mœurs, pratiques sociales et personnes demeurent comme elles étaient il y a plus de 15 ans. Pour ces raisons, ce participant croit qu'il va revivre dans son pays d'origine ce qu'il vivait dans un passé lointain. De plus, le voyage au pays d'origine est un projet qui peut ou ne pas être réalisé. Bien que cet individu participe aux activités transnationales économiques, en envoyant de l'argent à certaines personnes dans son pays natal de façon irrégulière, ses projets économiques d'investissement sont des idées plus qu'un plan d'action spécifique.

Cependant, le deuxième participant, qui appartient à la jeune tranche d'âge, participe activement aux pratiques sociales et culturelles. Il retourne souvent dans son pays d'origine, il participe aux activités culturelles liées à ce pays au Canada et il envoie du matériel éducationnel. Sa participation sur le plan économique se manifeste par l'envoi régulier d'argent dans son pays d'origine. Comme le montre l'ensemble de son discours, il a une vision plus réelle et réaliste de son pays d'origine que le participant plus âgé. Il observe le changement qui se produit dans son pays d'origine et dégage des aspects positifs ainsi que négatifs dans sa société d'origine. De plus, il envisage de mettre en œuvre des projets économiques dans son pays d'origine et prépare des initiatives concrètes pour atteindre cet objectif.

Les parcours de ces deux participants reflètent ceux de leurs générations respectives parmi les participants à notre étude. De cette manière, bien que tous les participants soient engagés dans des activités transnationales socioculturelles, économiques ou politiques, la différence d'âge fait que les immigrants plus jeunes participent davantage aux activités socioculturelles liées au retour au pays d'origine. Ils sont également engagés dans des activités économiques plus que ceux qui sont plus âgés. On assiste aussi à un transnationalisme symbolique chez les immigrants âgés, beaucoup plus que chez les plus jeunes. De fait, nous corroborons les études qui observent que les immigrants les plus jeunes participent activement à certaines dimensions de l'immigration transnationale (Foner, 2002; Jones-Correa, 2002). En outre, nous ajoutons des perspectives intéressantes aux études qui distinguent entre le transnationalisme concret et symbolique. Ces études avancent que le transnationalisme symbolique est surtout présent chez les jeunes, car les plus âgés s'attachent plutôt au transnationalisme concret (Rumbaut, 2002). Ces aspects s'appliquent à

certains groupes au Canada tels que les Chinois (Kobayashi et Preston, 2007), mais pas à l'ensemble des immigrants. Notre étude révèle que ce modèle ne correspond pas à la population africaine francophone que représentent les participants à notre recherche.

Dans notre échantillon, les plus jeunes possèdent une image réelle de leur pays d'origine, plus que les plus âgés qui ont une vision fictive du pays d'origine. Bien que les immigrants âgés aient vécu dans leurs pays d'origine pendant longtemps et qu'ils suivent l'actualité de ces pays par l'entremise des médias sociaux, le manque de visites dans leur pays d'origine les amène à développer une conception symbolique du pays et des projets transnationaux qu'ils ne mettent pas nécessairement en œuvre.

Il est possible que ces différences se manifestent parce que l'écart d'âge fait que les participants âgés n'ont plus de membres de leurs familles immédiates dans les pays d'origine. De plus, comparativement aux plus jeunes, les participants plus âgés possèdent moins de ressources financières, ce qui rend les voyages fréquents vers les pays d'origine très coûteux pour eux. Il est aussi possible que, vu leur âge plus avancé, ce groupe d'immigrants envisage de rester au Canada, car leurs enfants ont grandi dans ce pays et vont y vivre. Cependant, les participants les plus jeunes comptent plusieurs membres de leurs familles immédiates dans leur pays d'origine, ils sont toujours dans une étape de planification de carrière, et soit ils n'ont pas d'enfants, soit leurs enfants sont toujours jeunes. Ces facteurs les encouragent à participer à plusieurs types d'immigration transnationale qui dépassent ceux des immigrants les plus âgés. Cela étant, le lien futur qu'envisagent les jeunes avec leurs pays d'origine – y retourner définitivement avant ou après la retraite – est plus fictif que réel.

En résumé, on ne peut pas conclure qu'une certaine génération d'immigrants est complètement associée à une seule forme de transnationalisme, qu'elle soit symbolique ou concrète. Les deux groupes d'âge sondés manifestent un transnationalisme qui est à la fois réel et fictif, mais ce dernier est plus présent chez les immigrants les plus âgés. Bien que l'écart d'âge ne résulte pas d'une différence quant à l'intégration au Canada, on ne peut pas confirmer que les jeunes sont mieux intégrés que les plus âgés, ou vice versa. Afin de mesurer l'impact de ces motifs sur l'intégration, nous allons mettre en évidence d'abord les raisons qui engendrent l'immigration transnationale chez les immigrants en question.

Pourquoi les immigrants sont-ils engagés dans des pratiques transnationales ?

Pour expliquer l'immigration transnationale, la littérature spécialisée évoque le maintien des liens familiaux dans le pays d'origine, les contextes socioéconomique et politique à la fois de la société d'accueil, notamment la discrimination raciale, et du pays d'origine (Baffoe, 2010 ; Waldinger et Fitzgerald, 2004). Notre étude abonde en ce sens car la majorité de nos participants sont engagés dans l'immigration transnationale surtout pour maintenir des liens avec la famille immédiate ou étendue dans le pays d'origine :

P7 : [Je rentre au pays parce que] j'ai de la famille là-bas [...] ma famille immédiate est avec moi ici, mais j'ai de la famille au pays. J'ai des frères et puis j'ai des oncles et des tantes [...] Il m'est très important de maintenir le lien [avec la famille] au pays. Ils ont fait beaucoup de choses pour moi [...] [et] ils me font penser à mon pays.

De fait, les participants tiennent à rester en contact avec leurs familles dans leur pays d'origine en large partie en appréciation du rôle fondamental qu'elles ont joué dans leur vie prémigratoire. De plus, la famille représente un pont avec le pays natal non seulement à cause des liens symboliques, des souvenirs qui rappellent le pays d'origine, mais également à cause de l'appui émotionnel et logistique qu'offrent les familles pour faciliter les liens entre les immigrants et leur pays d'origine, y compris les activités transnationales socioéconomiques ou les voyages de retour au pays.

Notre étude corrobore la littérature également en ce qui a trait au rôle que jouent les contextes socioéconomique et politique du pays d'origine comme facteurs de l'immigration transnationale. Une proportion importante de participants s'engage dans des activités transnationales dans le but de contribuer au développement du pays d'origine :

P8 : Ça me fait de la peine de voir la situation actuelle [dans mon pays d'origine] [...] Notre vœu le plus cher, c'est de voir que le pays aille mieux, que la situation s'améliore et que le gouvernement puisse mettre en place des structures qui vont permettre aux gens d'avoir une vie meilleure. Si j'ai des liens avec mon pays, c'est parce que je veux que mon souhait se concrétise [...] que j'appuie le développement [de mon pays d'origine].

Ainsi, la préoccupation face à la détérioration de la situation politique et socioéconomique dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne,

d'où proviennent les participants, détermine leur engagement transnational à soutenir le développement de leur pays d'origine. Dans ce cas, les participants font référence à tous les domaines de développement, y compris la santé, l'éducation, l'essor économique, la démocratie et les droits de la personne ainsi que le bien-être des citoyens. Cette contribution est perçue comme un devoir de citoyenneté envers le pays qui leur a offert une bonne éducation et plusieurs autres ressources, car les participants voudraient que leur immigration soit bénéfique à la société d'accueil, faite par le biais de leur contribution aux diverses sphères de la vie canadienne, et au pays d'origine :

P4 : On apporte beaucoup au Canada [...] Aussi, je veux [...] faire bénéficier de mon expérience ceux qui sont au pays. C'est surtout du point de vue technologique. Et en restant ici [au Canada], j'ai appris bien des choses que je n'avais pas connues avant [...] J'ai appris des choses que j'aimerais partager avec ceux qui sont au pays [...] Pour partager des expériences, pour leur faire voir comment les choses se passent dans un pays développé.

De fait, le partage d'expertise signifie qu'il y a une circulation des savoirs entre le Canada et les pays d'origine, et ce, dans les deux sens. Il s'agit du savoir acquis dans un pays en voie de développement – les pays d'origine en Afrique subsaharienne – et développé depuis l'arrivée au Canada. Les participants veulent étendre les richesses du Canada à l'Afrique et disséminer le savoir acquis dans le processus d'immigration à l'échelle internationale. Cette volonté vise également à minimiser les effets négatifs de l'immigration des pays du Sud vers les pays du Nord, surtout l'exode des cerveaux, en soutenant l'épanouissement et le progrès dans ces pays. L'immigration transnationale peut contribuer au rapprochement entre le Canada et les pays d'origine ainsi que leurs citoyens :

P9 : Déjà, le Canada, je pense qu'il a des difficultés à s'intégrer en Afrique. La présence canadienne en Afrique n'est pas très importante [...] il y a certains liens mais pas suffisamment. J'aimerais intervenir entre le Canada et l'Afrique [...] Nous avons aussi beaucoup à leur donner [...] Nous, étant ici, ayant certains contacts en Afrique, on peut leur ouvrir la porte. Leur dire : « Bon écoutez, voilà, venez, on va aller au Congo, par exemple ». Ça peut être le Tchad, ça peut être [...] n'importe [quel autre pays] en Afrique subsaharienne.

Ces propos retiennent notre attention de façon particulière, surtout en ce qui concerne les relations actuelles entre le Canada et l'Afrique. La présence du Canada sur ce continent se manifeste à travers des relations de diplomatie, de sécurité et d'aide, ce qui n'est pas sans résultats favorables, car les initiatives canadiennes mises en œuvre dans les pays en

question aident à appuyer la démocratie et les projets de développement à petite échelle tels que la formation à la gouvernance (Madibbo, 2015). Par contre, nous remarquons que la présence canadienne en Afrique est limitée, surtout si l'on tient compte de la superficie du continent et du poids démographique des Africains en Afrique et au Canada, ce qui devrait donner lieu à beaucoup plus d'échanges entre les pays en question. À titre d'exemple, il y a très peu d'ambassades canadiennes sur le continent africain, et les quelques relations qui existent entre le Canada et l'Afrique, par l'entremise de ces ambassades, ne sont pas symétriques, car elles sont grandement limitées à l'aide et au soutien que fournit le Canada à certains pays africains. Il existe très peu d'échanges économiques, culturels ou éducationnels où les deux parties contribuent et peuvent en profiter de façon réciproque.

En effet, les participants aimeraient optimiser ces liens, sachant que le Canada pourrait bénéficier des richesses naturelles, culturelles et humaines de l'Afrique de manière significative si ce continent n'était pas perçu comme « le malheur de l'humanité », mais plutôt comme un endroit potentiellement profitable sur le plan socioéconomique et celui du développement en général. Dans ce lieu, les participants font référence à la diplomatie populaire (Melissen, 2005) où les immigrants africains au Canada qui ont une bonne connaissance de l'Afrique pourraient faciliter les échanges entre le Canada et leurs pays d'origine. Pour ces raisons, les participants sont déjà engagés dans des initiatives transnationales, entre autres dans le domaine culturel où le but est de « montrer au Canada [leur] culture, c'est-à-dire par des organisations, des familles, des spectacles [...] [afin] d'amener au Canada les richesses [culturelles de l'Afrique] » (P2) et de mettre de l'avant la culture canadienne en Afrique par le biais « des expositions [...] d'ordre culturel en Afrique, sur la vie au Canada, la culture et puis le multiculturalisme canadien » (P10). Des projets à petite échelle sont également mis en œuvre dans le domaine de l'investissement économique en partenariat avec des entreprises au Canada et dans les pays d'origine. De plus, certains participants communiquent avec les ambassades de leurs pays dans la société d'accueil et le gouvernement canadien pour encourager le Canada à mieux percer en Afrique. De cette façon, les participants ont recours à l'immigration transnationale comme un outil de mondialisation afin d'inclure l'Afrique davantage dans les espaces de la mondialisation tels que le village global et le libre-échange dont le Canada fait partie.

En ce qui concerne le rôle du contexte socioéconomique et politique de la société d'accueil comme un facteur qui suscite l'immigration transnationale, il faut souligner qu'une majorité de participants ont affirmé subir un certain racisme qui nuit à leur intégration au Canada :

P11 : Parce que je dis, quelles que soient les circonstances, même quand on a la nationalité canadienne, ce n'est pas toujours ça. Déjà, quand on vous regarde, la couleur de peau [noire], ça crée quelque chose. J'ai eu un diplôme au pays et j'ai travaillé aussi [dans] mon domaine. Ici, l'ordre professionnel n'a pas reconnu mes diplômes [ni mon expérience de travail]. J'ai fait des études au Canada, mais ça n'a pas aidé [à trouver un travail rémunéré]. Je ne suis pas intégré dans la société canadienne [...] donc qu'est-ce que j'ai fait? J'ai un petit *business* au pays.

Ce témoignage fait ressortir le racisme institutionnel que rencontrent les immigrants appartenant à des groupes de minorités visibles, entre autres, en termes d'exclusion du marché du travail, de profilage racial et de non-reconnaissance des acquis qui nuisent à leur intégration et donnent lieu à la marginalisation, comme nous l'avons identifié précédemment. À cet égard, plusieurs participants ont pointé du doigt le racisme et la difficulté d'intégration qui en découle comme un facteur qui favorise leur engagement transnational.

Ayant clarifié les types d'activités transnationales entreprises par les participants et les facteurs qui permettent d'expliquer ce phénomène, nous abordons la question à savoir si ces pratiques transnationales appuient ou nuisent à leur intégration dans la société d'accueil.

L'impact de l'immigration transnationale sur l'intégration des immigrants dans la société canadienne

Le processus d'intégration commence dès l'arrivée au Canada et notre étude constate que tous les participants apprécient le Canada et expriment une volonté de s'y intégrer et de contribuer à l'essor de ce pays qu'ils considèrent le leur. Cependant, comme il a été souligné précédemment, la plupart des participants rencontrent des barrières à l'intégration dès leur arrivée au Canada. Bien que certains participants aient eu recours à l'immigration transnationale économique peu après leur arrivée au Canada, en envoyant, par exemple, de l'argent à la famille dans le pays d'origine, une majorité d'entre eux participent à l'immigration transnationale de façon active, notamment par des voyages vers le pays

d'origine, des investissements économiques ou des échanges culturels, quelques années après leur arrivée au Canada. Ce facteur est peut-être dû au besoin de développer un certain niveau d'intégration dans la société d'accueil pour obtenir les ressources matérielles et sociales qui facilitent l'engagement transnational. Pourtant, le manque d'intégration n'empêche pas les immigrants de s'engager dans des pratiques transnationales. Ainsi, l'intégration et l'immigration transnationale évoluent parallèlement, des processus qui s'observent dans des propos tels que « c'est comme si j'ai un pied ici et un pied là-bas [...] Je ne peux pas être ici et rester à l'écart de ce qui se passe ici ou là-bas » (P12).

Cette simultanéité d'expériences relève de la multilocalité et de la mémoire fracturée (Vertovec, 1999), qui rendent les individus et les collectivités conscients de leurs multiples appartenances et attachements qui par la suite les amènent à tisser des liens dans les deux pays. L'engagement simultané « ici » et « ailleurs », qui peuvent désigner le Canada ou le pays d'origine dépendamment du contexte du discours, n'est ni incompatible ni contradictoire, mais plutôt complémentaire. Cet engagement devient une stratégie de résistance bénéfique face aux « situations répressives qui se produisent aux échelles locale ou globale⁹ » (Vertovec, 1999 : 451), à savoir la marginalisation socioéconomique au Canada ou la répression politique dans le pays d'origine (Nolin, 2004; Waters, 2011). Dans ce processus, nos participants perçoivent l'influence de l'immigration transnationale sur l'intégration au Canada comme étant positive, un résultat qui apparaît dans des propos tels que :

P13 : Ça [l'engagement transnational] m'a beaucoup aidé avec le stress et tout ça [...]. Et ça me permet de subvenir aux besoins de la famille [autant au Canada que dans le pays d'origine].

P14 : On est stressés [...] souvent. On a beaucoup perdu [dans le processus d'immigration]. On a laissé la famille, le pays [...] la vie [sociale], mais on ne va pas se perdre [...] Ça fait du bien de parler avec ma mère et mes frères au pays.

P3 : Le départ n'était pas facile, mais l'immigration [la vie au Canada] n'est pas facile non plus. On est stressés [...] Parfois, j'arrive même pas à m'endormir [...] On cherche des solutions [y compris les activités transnationales].

Ces témoignages mettent également en évidence l'impact positif du transnationalisme sur l'intégration, dans la mesure où celui-ci fournit

⁹ « *repressive local or global situations* » (nous traduisons).

un soutien psychologique et moral permettant de contrer « le stress » qui survient au cours de l'immigration. Le dépaysement, la séparation de la famille et l'incertitude face à l'inconnu perturbent l'immigrant qui laisse une vie tout entière derrière lui, sans savoir exactement ce qui l'attend après son départ du pays d'origine. Dans certains cas, la vie postmigratoire complique cette situation, surtout quand l'immigrant rencontre des barrières d'ordre structurel, racial, culturel ou langagier dans la société d'accueil. L'amalgame de ces facteurs engendre un certain « stress », des troubles de santé mentale qui varient de l'anxiété à la dépression en passant par la perte de mémoire (Robert et Gilkinson, 2012). Face à ces problèmes, les participants ont recours au transnationalisme pour réduire les effets néfastes de la discrimination et de la marginalisation sur la santé mentale et l'estime de soi. Ce dernier élément n'a pas été soulevé dans des études précédentes, nous l'ajoutons donc à la littérature en spécifiant que les liens étroits avec la famille et d'autres groupes au pays d'origine servent de base psychologique solide qui facilite l'intégration. De même, comme le précisent les extraits ci-dessus, l'immigration transnationale économique a facilité l'intégration économique pour certains participants, appuyant l'étude de Wong (2000) qui souligne, par exemple, que l'entrepreneuriat entre le Canada et le Ghana fournit un revenu qui facilite l'intégration socioéconomique des immigrants au Canada.

En ce qui a trait aux impacts des autres pratiques transnationales sur l'intégration au Canada, dans le cas de notre étude, les initiatives relatives au développement dans les pays d'origine, et aux relations entre le Canada et le pays d'origine, n'ont pas freiné l'intégration non plus. À titre d'exemple, les activités de développement ont des retombées positives telles le soutien aux besoins éducationnels et de santé ainsi que sur le plan de l'entrepreneuriat et les affaires à une petite échelle. Celles-ci sont rentables pour les petites entreprises qui y sont engagées tant au Canada que dans les pays d'origine. Quant aux activités transnationales culturelles, les participants sentent que les échanges culturels qu'ils mettent en place leur permettent d'appuyer le partage culturel et la circulation des savoirs entre le Canada et leurs pays d'origine. Cet engagement n'empêche pas l'intégration au Canada, au contraire, il encourage les immigrants à vouloir s'y intégrer davantage pour renforcer ce partage dans les années à venir. En ce qui a trait aux activités dont le but est d'optimiser les liens socioéconomiques et culturels au niveau

macro, entre les gouvernements du Canada et des pays africains et leurs citoyens, celles-ci n'ont pas un impact concret présentement, car il s'agit d'initiatives dont la mise en œuvre nécessite beaucoup plus de temps. Ni le type d'activités qu'entreprennent les immigrants ni les raisons qui engendrent ces activités où l'âge ne semblent avoir eu un impact négatif sur l'intégration. Cependant, comme le soulignent les participants à notre étude, ces activités ont le potentiel de soutenir davantage l'intégration, car les immigrants y participent pour répandre les connaissances et les richesses canadiennes (et africaines), ce qui nécessite une bonne intégration à la société canadienne et une connaissance de celle-ci.

Discussion et conclusion

Notre étude montre que l'immigration transnationale continue à refléter les liens que créent les immigrants avec leurs pays d'origine et envers les sociétés hôtes. Notre réponse au questionnement concernant le genre d'activités transnationales qu'entreprennent les immigrants montre que ceux-ci s'engagent dans des pratiques transnationales à la fois concrètes et symboliques. Ce débat révèle qu'il serait bénéfique d'analyser ces deux formes de transnationalisme non pas comme deux éléments opposés, mais comme des dimensions qui coexistent et nous permettent de mieux comprendre les dynamiques de l'immigration transnationale. La notion d'« espaces transnationaux », développée par Glick Schiller, Basch et Blanc-Szanton (1995), nous permet de saisir la complexité du phénomène migratoire, exposant qu'un pays comme le Sénégal, par exemple, n'est pas seulement un territoire reconnu comme tel, mais aussi l'ensemble des espaces où les Sénégalais se trouvent à travers le monde. De même, le Canada devient de plus en plus un espace global où les Canadiens s'installent, y compris dans les pays d'origine des immigrants.

En outre, la perspective de l'immigration transnationale comme une stratégie de résistance est pertinente, car nous avons observé que les participants à notre recherche déploient des efforts et prennent des initiatives pour améliorer leurs conditions de vie « ici » et « là-bas ». Notre réponse à la question sur les raisons qui amènent les participants à faire partie de l'immigration transnationale a élucidé la présence des barrières et des opportunités qui se présentent dans la société d'accueil ainsi que dans le pays d'origine. Dans ce contexte, les immigrants ne lâchent pas, car la conscience en question leur rappelle le pourquoi de leur

immigration ainsi que les sacrifices qu'ils ont faits au cours du processus d'immigration. Les immigrants mobilisent leurs identités multiples et profitent des ressources et des opportunités qu'ils peuvent acquérir dans les deux pays, même si ces opportunités sont minimes, afin de réaliser leur projet migratoire à l'aide du transnationalisme.

Notre étude révèle aussi que la conceptualisation actuelle de l'intégration mérite d'être élargie. Le statut socioéconomique des participants de notre recherche montre que quelques-uns seulement ont réussi leur intégration pendant que la majorité d'entre eux souffrent de disqualification et de perte de statut. Le processus d'intégration de ces immigrants avance lentement et il reste un long chemin à parcourir avant de parvenir à une intégration réussie. Les participants ont rempli leurs responsabilités d'adaptation par l'entremise d'initiatives telles que la formation, la mise à jour des qualifications et l'apprentissage de l'anglais pour optimiser leur intégration. Comme l'intégration est un processus, les immigrants sont appelés à continuer à déployer des efforts pour renforcer leur intégration dans la société d'accueil. De même, la société d'accueil déploie certains efforts pour accomplir la tâche d'acceptation, ce qui donne lieu à une intégration réussie chez certains immigrants. Mais il y a un besoin de beaucoup plus d'initiatives, par exemple, pour combattre le racisme et la discrimination linguistique envers les minorités visibles et raciales francophones et assurer la reconnaissance des acquis obtenus en Afrique, afin que l'intégration soit un succès à grande échelle. La reconceptualisation de l'intégration est susceptible de faciliter cette intégration, car elle permettra de mieux tenir compte du milieu linguistique minoritaire dans lequel évoluent les immigrants francophones, comme celui de l'Alberta. Il faudra aussi mettre l'accent sur le fait francophone dans le discours d'intégration pour éliminer le plus possible les barrières auxquelles font face ces immigrants. À titre d'exemple, mentionnons le manque de services en français et d'emplois bilingues ou unilingues en français (Carlson Berg, 2010; Madibbo, 2016), qui rend l'intégration des immigrants francophones beaucoup plus difficile que celle des autres immigrants.

Enfin, les études qui soulignent l'impact néfaste de l'immigration transnationale sur l'intégration dans la société d'accueil ne sont pas forcément fausses, car le transnationalisme peut déboucher sur des conséquences négatives qui freinent l'intégration et menacent la cohésion de la

société d'accueil. Cependant, notre étude permet d'exposer le côté positif de l'immigration transnationale sur l'intégration. Cela indique que les retombées négatives sont potentiellement évitables, surtout si l'on renforce davantage les capacités d'immigration transnationale, que l'on considère comme un outil qui contrecarre les conséquences négatives enfreignant la réussite du projet migratoire. Il serait effectivement bénéfique de conceptualiser l'immigration transnationale à la fois comme un type de conscience et une dimension d'intégration. À l'heure actuelle, on fait référence à l'intégration économique, culturelle, sociale et politique. On devrait viser davantage une intégration transnationale. Notre étude a révélé que l'immigration transnationale renforce l'intégration à la société d'accueil et favorise le développement durable des pays du Sud et les relations entre la société d'accueil et les pays d'origine. En cette ère de la mondialisation et du multiculturalisme qui élargit les « espaces transnationaux » et les identités multiples, les études sur l'immigration ont intérêt à présenter l'immigration transnationale comme une pratique de double citoyenneté et de cosmopolitisme global.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-ALI, Nadjé, Richard BLACK et Khalid KODER (2001). « The Limits to Transnationalism: Bosnian and Eritrean Refugees in Europe as Emerging Transnational Communities », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 24, n° 2, p. 578-600.
- ARSENAULT, Stéphanie (2010). « Les réfugiés colombiens au Québec : des pratiques transnationales centrées sur la famille », *Lien social et Politiques*, « Les réseaux familiaux transnationaux : nouvelles familles, nouveaux espaces de citoyenneté ? », n° 64 (automne), p. 51-64, [En ligne], [<https://www.erudit.org/fr/revues/lsp/2010-n64-lsp1509575/1001399ar>] (20 décembre 2017).
- BAFFOE, Michael (2010). « The Social Reconstruction of "Home" among African Immigrants in Canada », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 41-42, n° 3-1, p. 157-173.
- BERG, Bruce, et Howard LUNE (2012). *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*, Don Mills, Pearson.
- CARLSON BERG, Laurie (2010). « Experiences of Newcomers to Fransaskois Schools: Opportunities for Community Collaboration », *McGill Journal of Education*, vol. 45, n° 2, p. 287-304.

- CARRUTHERS, Ashley (2013). « National Multiculturalism, Transnational Identities », *Journal of Intercultural Studies*, vol. 34, n° 2, p. 214-228.
- COLLACOTT, Martin (2002). *Canada's Immigration Policy: The Need for Major Reform*, Vancouver, Fraser Institute.
- CORBIÈRE, Marc, et Nadine LARIVIÈRE (dir.) (2014). *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- COUTON, Philip (2014). *Ethnocultural Community Organizations and Immigrant Integration in Canada, IRPP Study*, n° 47 (juin), Montréal, Institut de recherche en politiques publiques.
- CRESWELL, John (2013). *Qualitative Inquiry and Research Design: Choosing among Five Approaches*, Thousand Oaks, Sage.
- DAS GUPTA, Tania, et al. (dir.) (2007). *Race and Racialization: Essential Readings*, Toronto, Canadian Scholars' Press.
- DORAIS, Louis-Jacques (2004). « À propos de migrations transnationales : l'exemple de Canadiens d'origine vietnamienne », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n° 3, p. 49-73.
- ESPIRITU, Yen Le (2003). *Home Bound: Filipino American Lives Across Cultures, Communities, and Countries*, Berkeley, University of California Press.
- FANJOY, Martha (2015). « There's No Place like Home(s): Southern Sudanese-Canadian Return Migration », dans Amal Madibbo (dir.), *Canada in Sudan, Sudan in Canada: Immigration, Conflict and Reconstruction*, Montréal, McGill-Queen's University Press, p. 76-99.
- FONER, Nancy (2002). « Second-Generation: Transnationalism, Then and Now », dans Peggy Levitt et Mary Waters (dir.), *The Changing Face of Home: The Transnational Lives of the Second Generation*, New York, Russell Sage Foundation, p. 242-252.
- FRIDERES, Jim (2008). « Creating an Inclusive Society: Promoting Social Integration in Canada », dans John Biles, Meyer Burestein et Jim Frideres (dir.), *Immigration and Integration in Canada in the Twenty-first Century*, Montréal, McGill-Queen's University Press, p. 77-101.
- GLICK SCHILLER, Nina, Linda BASCH et Cristina BLANC-SZANTON (1995). « From Immigrant to Transmigrant: Theorizing Transnational Migration », *Anthropological Quarterly*, vol. 68, n° 1, p. 48-63.
- HUGO, Graeme (2014). « From Permanent Settlement to Transnationalism? Contemporary Population Movement between Italy and Australia: Trends and Implications », *International Migration*, vol. 52, n° 4, p. 92-111.
- HUNTINGTON, Samuel (2004). *Who Are We?: The Challenges to America's National Identity*, New York, Simon & Schuster.
- JONES-CORREA, Michael (2002). « The Study of Transnationalism Among the Children of Immigrants: Where We Are and Where We Should be Headed », dans Peggy Levitt et Mary Waters (dir.), *The Changing Face of Home: The Transnational Lives of the Second Generation*, New York, Russell Sage Foundation, p. 221-241.

- JUTEAU, Danielle (2015). *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- KELLY, Philip (2003). « Canadian-Asian Transnationalism », *Canadian Geographer*, vol. 47, n° 3, p. 209-218.
- KOBAYASHI, Audrey, et Valerie PRESTON (2007). « Transnationalism through the Life Course: Hong Kong Immigrants in Canada », *Asia Pacific Viewpoint*, vol. 48, n° 2, p. 151-167.
- LEVITT, Peggy (2001). « Transnational Migration; Taking Stock and Future Directions », *Global Networks*, vol. 1, n° 3, p. 195-216.
- MADIBBO, Amal (2014). « L'état de la reconnaissance et la non-reconnaissance des acquis des immigrants africains francophones en Alberta », *Francophonies d'Amérique*, vol. 73, p. 155-171.
- MADIBBO, Amal (dir.) (2015). *Canada in Sudan, Sudan in Canada: Immigration, Conflict and Reconstruction*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- MADIBBO, Amal (2016). « The Way Forward: African Francophone Immigrants Negotiate Their Multiple Minority Identities », *Journal of International Migration and Integration*, vol. 17, n° 3, p. 853-866.
- MELISSEN, Jan (2005). *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- NOLIN, Catherine (2004). « Spatializing the Immobility of Guatemalan Transnationalism in Canada », *Canadian Journal of Latin American and Caribbean*, vol. 29, n° 57-58, p. 267-288.
- PORTES, Alejandro (2001). « Introduction: The Debates and significance of Immigrant Transnationalism », *Global Networks*, vol. 1, n° 3, p. 181-193.
- PORTES, Alejandro (2003). « Conclusion: Theoretical Convergences and Empirical Evidence in the Study of Immigrant Transnationalism », *International Migration Review*, vol. 37, n° 3, p. 874-892.
- REITZ, Jeffrey, et Rupa BANERJEE (2009). « Race, Religion, and the Social Integration of New Immigrant Minorities in Canada », *International Migration Review*, vol. 43, n° 4, p. 695-726.
- ROBERT, Anne-Marie, et Tara GILKINSON (2012). *Mental Health and Well-Being of Recent Immigrants in Canada: Evidence from the Longitudinal Survey of Immigrants to Canada*, Ottawa, Citoyenneté et Immigration Canada.
- RUMBAUT, Rubén (2002). « Severed or Sustained Attachments?: Language, Identity, and Imagined Communities in the Post-Immigrant Generation », dans Peggy Levitt et Mary Waters (dir.), *The Changing Face of Home: The Transnational Lives of the Second Generation*, New York, Russell Sage Foundation, p. 43-95.
- SATZEWICH, Vic, et Lloyd WONG (dir.) (2006), *Transnational Identities and Practices in Canada*, Vancouver, University of British Columbia Press.
- SMITH, Linda (2012). *Decolonizing Methodologies: Research and Indigenous Peoples*, Dunedin, Otago University Press.

- VAN DEN HOONAARD, Deborah (2015). *Qualitative Research in Action: A Canadian Primer*, Don Mills, Oxford University Press.
- VATZ LAAROSSI, Michèle, et Claudio BOLZMAN (dir.) (2010). « Familles immigrantes et réseaux transnationaux : des articulations théoriques aux stratégies politiques », *Lien social et Politiques*, n° 64, p. 7-25.
- VERTOVEC, Steven (1999). « Conceiving and Researching Transnationalism », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 22, n° 2, p. 447-462.
- VERTOVEC, Steven (2001). « Transnationalism and identity », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 27, n° 4, p. 573-582.
- VERTOVEC, Steven (2009). *Transnationalism: Key Ideas*, New York, Routledge.
- WALDINGER, Roger, et David FITZGERALD (2004). « Transnationalism in Question », *Annual Journal of Sociology*, vol. 109, n° 5, p. 1177-1195.
- WATERS, Johanna (2011). « Time and Transnationalism: A longitudinal Study of Immigration, Endurance and Settlement in Canada », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 37, n° 7, P. 1119-1135.
- WAYLAND, Sarah (2004). « Ethnonationalist Networks and Transnational Opportunities: The Sri Lankan Tamil Diaspora », *Review of International Studies*, vol. 30, n° 3, p. 405-426.
- WINDLAND, Daphne (2006). « Raising the Iron Curtain: Transnationalism and the Croatian Diaspora since the Collapse of 1989 », dans Vic Satzewich et Lloyd Wong (dir.), *Transnational Identities and Practices in Canada*, Vancouver, British Columbia University Press, p. 261-277.
- WONG, Madeleine (2000). « Ghanaian Women in Toronto's Labour Market: Negotiating Gendered Roles », *Canadian Ethnic Studies*, vol. 32, n° 2, p. 45-74.
- WU, Zheng, Christoph SCHIMMELE et Hou FENG (2010). *Social Integration of Immigrants and their Children in Canada's Urban Neighbourhoods*, Working Paper Series, n° 10-10, Vancouver, Metropolis British Columbia, Centre of Excellence for Research on Immigration and Diversity.